

Jean-Charles Adami est professeur de langue et culture corses et engagé depuis longtemps dans une démarche visant à mettre en avant un lien nécessaire avec le monde rural, l'homme est également membre d'À Cunfraterna di a Serra, en Plaine orientale, à l'origine de la manifestation San Marcellu In Oriente. Manifestation qui a pour but, elle aussi, de reconnecter les citoyens avec le monde rural. Avec ses élèves, le professeur a lancé, en début d'année, le projet d'un jardin botanique élaboré à partir de semences anciennes.

Il s'exprime sur la crise sanitaire, due au coronavirus, que traverse actuellement la société.

### **L'épidémie va-t-elle permettre une prise de conscience ? Vaut-on se reconnecter au monde rural ?**

Je l'espère mais je n'en suis pas certain. Globalement, et de ce que je vois, les gens qui sont confinés n'en sont pas au stade de la prise de conscience. Ils sont impatients de revenir à l'état antérieur. Et je pense qu'ils n'ont pas compris que le problème est systémique et global et que l'histoire du coronavirus n'est qu'un symptôme parmi tant d'autres d'un système qui ne pourra pas perdurer. Un système qui est par ailleurs menacé également par les changements climatiques. Je le répète, les gens pensent que c'est un mauvais cap à passer et que dans quelques jours nous reprendrons nos habitudes. Ils sont dans l'erreur la plus totale. Nous allons être confrontés

ultérieurement à d'autres types de problèmes qui deviendront si importants que l'on arrivera même plus à les résoudre.

### **Dès lors, quelles peuvent être les solutions ?**

On ne peut plus vivre comme l'on a vécu jusqu'à présent par la surconsommation et par une consommation qui a délégué la production à d'autres. Cela est impossible et ne pourra plus durer. Il va falloir produire et de façon intelligente, sérieuse et respectueuse de la terre et des hommes. Cela demande un certain nombre de démarches aussi bien concrètes qu'intellectuelles.

### **Vous précisez, sur les réseaux sociaux, n'avoir jamais fait confiance à ce monde.**

Oui, car dans ce monde, le fondamental n'est pas assuré. Et le fondamental il est dans le rapport sain à la nature, aux hommes. Nous avons besoin d'une société qui soit en situation d'autonomie alimentaire et énergétique totale. Et même si on ne le fait pas totalement, il faut que ces tendances soient observées. Il faut également construire un lien social très fort avec la culture. C'est très important. Et il faut faire en sorte que le sentiment d'appartenance à la communauté puisse prendre corps. Mais aujourd'hui, nous sommes loin de cela.

### **Pourquoi ?**

Parce qu'il n'y a qu'à voir la victoire de certains maires au premier tour qui sont à la tête de communes qui comptent

le nombre de mètres carrés de surfaces commerciales le plus important. C'est très révélateur. Et c'est un système qui est, pour l'instant, validé par la population et, plus inquiétant, qui n'est pas remis en cause. Il y a encore un gros travail de pédagogie sociale à fournir de la part de tous ceux qui pensent comme moi.

### **Beaucoup de gens ont choisi leur village comme lieu de confinement. Cette épidémie peut-elle permettre un retour à la vie rurale ?**

Si l'on en a la possibilité, ne serait-ce que par confort, il vaut mieux toujours se confiner dans un espace où l'on respire que dans un endroit où l'on ne respire pas. Personnellement, si je dois rester 15 jours dans un appartement je risque de devenir fou. Et j'imagine que beaucoup de gens sont dans la même situation. Mais cela permet de débiter une réflexion sur ce que peuvent représenter le village et la ruralité dans son ensemble qui n'est pas que le simple fait d'habiter à la campagne. Car il faut définir la ruralité comme une véritable identité, c'est une culture profonde et multimillénaire. Et si on ne la conçoit pas comme ça, au moment où la crise sera passée on quittera le village pour retourner dans nos périphéries urbaines, pour vivre exactement ce que nous y vivions avant le coronavirus. Et sans avoir changé aucun paradigme de pensée.

### **Que peut faire le petit citoyen à son échelle. Notamment les**

### **habitants des villes pour se reconnecter à cette philosophie ?**

Beaucoup de choses car les actions sont d'abord petites et l'échelle personnelle. Dans la ville il faut d'abord se doter de temps partagé. Et il ne suffit pas de courir avec une lumière sur le front car ce n'est pas la ritualisation de la vie.

On ne peut pas se comporter à Bastia comme si l'on était au cœur d'une mégapole et qu'il fallait rouler des heures pour trouver un arbre. Les centres urbains de l'île ont la possibilité d'une politique rurale et d'une politique verte. Je prends l'exemple du Fucarè à Bastia qui est maintenant organisé sous l'égide de la municipalité. Le geste y est mais tout le contenu sociétal a disparu.

### **Comment pouvons-nous changer notre manière de consommer ?**

En privilégiant les circuits courts et les petits producteurs. Il y a évidemment la question du prix qui se pose mais cela doit rentrer dans une stratégie de réflexion globale. Si cela se généralise les prix vont baisser. Il ne faut pas que la « bonne bouffe » soit l'exception. Cela doit être la règle. Et en Corse, nous avons de quoi faire car l'île est porteuse d'espéros. On parle d'autosuffisance alimentaire et on a fixé l'horizon à 2050. C'est trop tard ! Il faut que l'on produise nos propres semences même si c'est illégal.

**PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL-MATHIEU SANTUCCI**